

Une œuvre pour chaque vie

L'association lilloise, Laisse ton empreinte, intervient auprès de personnes en situation d'exclusion à partir d'une méthode originale consistant à recueillir leur histoire et à la valoriser sous la forme d'une chanson ou d'un texte illustré.

« *Moi, j'aime donner des coups, c'est un jeu qui me plaît beaucoup / J'y joue avec mon pote Teddy, comme moi, il sait payer le prix / En état de légitime défense, moi je défonce quand on m'offense / Il faudra bien que je comprenne d'où me vient cette haine.* » Ce doux refrain est inspiré du témoignage de Farid, élève d'une classe-relais de Roubaix. Il y chante sa propre violence. Paroles et musiques ont été composées par Luc Scheibling, fondateur de l'association Laisse ton empreinte, intervenant dans cette classe. Depuis près de quinze ans, cette asso-

quelques rencontres une production artistique sous forme d'une chanson enregistrée sur un CD ou d'un texte illustré par un dessinateur. Lors d'un entretien approfondi, l'intervenant recueille le récit de vie, le témoignage de la personne. Il en écrit un texte, le soumet à son auteur pour validation, le modifie au besoin, puis lui restitue l'objet fini. « *Le processus de validation-restitution est important pour que la personne ne se sente pas dépossédée de sa parole* », souligne Luc Scheibling, inventeur de la démarche. Cette expérience a sur les partici-

tés sont nombreux : meilleure estime de soi, prise de conscience de ses représentations et préjugés, décliv au niveau de l'apprentissage, tournant dans le parcours individuel. L'association intervient à la demande d'acteurs sociaux ou éducatifs, dans le cadre d'un parcours d'insertion par exemple, pour réaliser avec chaque jeune un livret illustré sur son histoire. Elle propose également aux professionnels – éducateurs, soignants, enseignants – de se former à cette pratique : « *Apprendre à conduire l'entretien, écrire le récit, mettre son regard sur l'histoire de l'autre, puis la lui restituer : beaucoup de gens sont capables de le faire* », estime Catherine Carpentier, ethnologue et formatrice dans l'association. Ils pourront ensuite utiliser cet outil avec les publics qu'ils accompagnent. Par exemple, des éducateurs d'internat formés vont proposer cette expérience à des jeunes ayant peu de traces de leur histoire, en y associant les parents.

La personne perçoit son parcours autrement, revisite son histoire, fait le lien entre certains événements.

ciation lilloise développe une activité éducative et thérapeutique autour de la valorisation d'histoires de vie auprès de publics en situation d'exclusion. Le principe consiste à réaliser en

pants des effets très positifs, voire spectaculaires. Pourquoi ? « *D'abord parce qu'elle offre un espace d'expression rare, dont les personnes s'emparent pour dire des choses essentielles de leur histoire* », ajoute le responsable de l'association. Ensuite parce que le texte écrit par l'intervenant, son interprétation, ajoute une plus-value au témoignage, lui donne un caractère universel, valorisant, qui provoque souvent un décliv. « *La personne perçoit son parcours autrement, revisite son histoire familiale, fait le lien entre certains événements*, souligne Céline Martineau, intervenante de l'association, *elle se pose de nouvelles questions, cela lui ouvre des perspectives.* » Les effets consta-

SUPPORT DE DISCUSSION

Laisse ton empreinte propose également des animations de groupes auprès de publics en difficulté : en cours d'alphabétisation, école de la deuxième chance, CLIS (classe pour l'inclusion scolaire), classe-relais. Pour ces animations collectives, LTE utilise comme support pédagogique ses propres chansons compilées sur un CD. « *En groupe, pour libérer la parole, c'est plus facile de commencer par l'histoire d'autrui*, explique Catherine

Catherine Carpentier, ethnologue et formatrice, et Céline Martineau, intervenante.



PHOTO M. KAMMERER

La crise et le travail social, les usagers,
les missions, les enseignements, les outils,
le recrutement des travailleurs sociaux,
100 questions nous ? Lien Social sur le

Carpentier, les élèves se reconnaissent dans ces chansons qui sont des témoignages authentiques, cela les aide à parler de leur propre parcours. » Par exemple, après l'écoute de deux chansons, les élèves d'un cours d'alphabétisation évoquent spontanément le sentiment d'exclusion lié à l'illettrisme. Cette entrée en matière instaure un climat de confiance et de solidarité dans le groupe, propice à l'apprentissage. Autre exemple, en CLIS, avec des enfants en grande difficulté, l'écoute d'une chanson permet d'engager la discussion sur le thème du conflit : « En écoutant Farid parler de sa propre violence, les élèves commencent à faire le lien entre son comportement et son exclusion, rapporte Céline Martineau. L'identification est forte. Tout en se distinguant de l'auteur de la chanson, ils se livrent avec une sincérité étonnante sur ce qui les agresse et leurs propres réactions. » En quelques séances, les élèves vont travailler sur l'humeur, les émotions, les étapes d'un conflit, l'image de soi, pour apprendre à connaître leurs propres réactions et leurs envies de faire autrement. Les chansons sont un support de discussion autour de cinq thèmes : exil et immigration, estime de soi et regard de l'autre, violence et conflits, parentalité, et relation éducative.

Laisse ton empreinte a construit d'autres outils pédagogiques. L'un d'eux, commandé par le conseil général du Nord, concerne les freins à l'emploi. Il est destiné aux travailleurs sociaux qui accompagnent les bénéficiaires du RSA. L'outil a été conçu à partir d'entretiens individuels avec quinze allocataires du RSA qui témoignent de leur vie, de leur parcours et de leur expérience de recherche d'emploi. De l'autre côté, trente professionnels racontent leur mission d'accompagnement et leur perception des allocataires. « Les extraits de témoignages que nous avons réunis mettent en évidence l'immense décalage entre le discours des uns et des autres », souligne Luc Scheibling, qui a conduit ce travail. Pour accompagner ce livret, l'équipe a conçu un petit film présentant un entretien fictif et caricatural, avec tout ce qu'il faut éviter. Par exemple, ne pas réduire les allocataires à la somme de leurs difficultés, ne pas engager la rencontre à partir d'un formulaire administratif, leur proposer un accompagnement global plutôt que de les orienter vers une multitude de guichets spécialisés dans chacun de ces problèmes.

« Les allocataires ont surtout besoin d'être encouragés, mis en confiance,

responsabilisés, et surtout pas victimisés, ajoute Luc Scheibling. Cet outil devrait faire s'interroger les travailleurs sociaux sur leur manière de conduire les entretiens, d'entrer en relation avec les personnes. » Pari réussi puisque les assistantes sociales ont été très remuées par la lecture de ce document qui a suscité de réelles prises de conscience. Quant aux allocataires ayant participé à ce travail, ils sont repartis chacun avec un livret personnel retraçant leur propre histoire. Ils ont pu ainsi mesurer le chemin parcouru, les épreuves traversées, et prendre conscience de leurs ressources. « Cela les a aidés à sortir la tête de l'eau », conclut l'intervenant.

L'association a réalisé un outil similaire sur les relations parents/école, à la demande de la CAF, et un autre sur le thème de la parentalité pour la Ville de Roubaix et conçu à partir d'entretiens avec des parents, adolescents et professionnels.

Mariette Kammerer

Contact LTE

03 20 30 86 56 - 06 15 87 96 85

www.laissetonempreinte.fr

Un club de prévention expérimente la démarche

Une quinzaine de jeunes suivis en prévention à Mons-en-Barœul ont participé à l'aventure du récit de vie avec l'association Laisse ton empreinte en 2012. Les éducateurs du Club Azimut ont proposé à ces jeunes de dix-sept à vingt-trois ans, en rupture scolaire, de suivre un programme de remobilisation débouchant sur un contrat de travail en insertion (CUI). « La formation commençait par un travail sur l'expression et l'image d'eux-mêmes, pour lequel nous avons fait intervenir l'association Laisse Ton Empreinte », ex-

plique Bruno Delafoly, coordinateur à la fédération des centres d'insertion. Elle proposait, en trois rencontres, de recueillir leur témoignage, d'en écrire un court récit, et de leur offrir sous forme de livret illustré. « Il fallait d'abord recueillir l'adhésion des jeunes, ce qui n'était pas évident a priori, car ces ados ont déjà raconté leur vie des dizaines de fois à

Bruno Delafoly, coordinateur à la fédération des centres d'insertion et Abdel Ziani, éducateur du club de prévention.



des psychologues, juges, assistantes sociales », confie Abdel Ziani, éducateur du club de prévention. Les ados ont tous accepté de jouer le jeu, et seuls avec « l'écouter-écrivain », ils se sont livrés. Les textes racontent le quartier, l'argent facile, la prison. D'autres évoquent l'échec scolaire, la famille, l'absence d'un père. Beaucoup parlent de valeurs, de travail, de reconnaissance. L'émotion est présente dans chacun des textes. « *L'interprétation de l'écrivain met en évidence des difficultés, la répétition de certains comportements, que le jeune lui-même n'avait pas perçus, souligne l'éducateur, l'effet-miroir fonctionne très bien.* » « *Les jeunes voient que leur parole est entendue et que leurs propos sont même sublimés par le récit,* ajoute Céline Martineau,

intervenante. *Ils sont souvent surpris et fiers d'en être co-auteurs.* » Le jeune peut demander à un adulte de son choix d'écrire un mot, une note personnelle dans son livret. Le but est ensuite de faire lire le carnet à ses parents. Sur les deux jeunes qui l'ont fait, l'un évoquait sa souffrance liée au départ de son père : « *Sa mère a été très émue, cela a permis de réengager le dialogue entre eux sur un autre mode que celui des provocations habituelles du fils* », confie l'éducateur. Un autre jeune a présenté son livret à la juge avant son passage en audience, pour attester de sa démarche positive et des efforts engagés. « *Cette méthode est intéressante car les jeunes disent des choses qu'on n'entend pas d'habitude,* souligne Abdel Ziani. *À défaut d'avoir ce talent*

d'écriture, on pourrait déjà leur permettre de valider leurs propos quand on les rencontre en entretien, ils auraient le sentiment d'être mieux entendus. » L'éducateur a constaté avec l'expérience des carnets de Laisseton empreinte que les jeunes avaient beaucoup de choses à dire et peu d'espace pour les dire. Il a proposé à l'un d'entre eux, aujourd'hui en emploi, de rencontrer quelques enfants difficiles d'une école primaire, pour témoigner de son parcours. Enfin, autre suite de l'aventure, les textes des carnets vont être adaptés et joués au théâtre, à l'initiative d'une compagnie locale, et avec l'accord des jeunes qui vont assister aux répétitions.

M.K



Extraits des livrets des jeunes de Mons-en-Baroeul

X, vingt ans : « *Une dernière chance ! C'est comme la dernière chance ce PLEX, parce que sinon, ce sera soit ma mère qui me mettra dehors, soit la justice qui me mettra dedans. Il me reste encore un jugement pour 3 cambriolages, 1 vol de Fox... [...] Franchement, c'est tellement simple de voler : tu rentres, tu casses, tu prends, tu pars. Il n'y a rien de plus simple quand on y réfléchit. Sauf que tu n'es pas très fier de toi. [...]*

Au fond de soi, on est tous rentré dans la délinquance à cause d'une raison personnelle, une raison profonde. Mon père, il est parti en 2000, j'avais 6/7 ans quand ils se sont séparés. Peut-être à cause de la violence, des factures qu'il ne payait pas, je ne sais pas trop... Il était plein d'arnaques mon père. Plus tard, je ne serai pas comme lui. Mais je me rends bien compte que c'est son absence qui m'a ruiné la tête. Il m'a carrément laissé, abandonné comme un animal, comme un objet même. Comme si je n'existais plus pour lui. »

Y, vingt-trois ans : *J'ai déconné parce que je suis arrivé directement dans un quartier sensible de Mons-en-Baroeul. J'étais jeune, j'avais 12 ans, je n'étais pas préparé à tout ça. Je ne faisais pas le con avant. Au Maroc, il n'y a pas l'équivalent de ces quartiers. Du coup, comme j'étais un peu perdu, j'ai commencé à fumer du shit, puis à dealer et ma vie a commencé à couler. [...]*

Un homme pour moi, c'est quelqu'un qui sort de bon matin pour aller travailler, qui fait vivre sa famille, qui ramène le pain, qui prend soin de ses enfants, de sa famille, qui la respecte. Un homme, c'est quelqu'un de fort à l'intérieur, pas à l'extérieur. Un homme, c'est quelqu'un qui n'a pas besoin de bomber le torse. [...] Ici, je voudrais devenir aide-soignant, mais comme je vous l'ai dit précédemment, pour ça, il faut faire des études, avoir un diplôme. »

Z, vingt-deux ans : [...] *Pour en revenir à ce qui m'a amené en prison, ce sont les problèmes d'argent. Je gagnais 1200 euros par mois en tant qu'agent de prévention métro, mais je voulais davantage. Je voulais aider ma famille. Et en dehors de la famille, il faut bien l'avouer, je cherchais à être quelqu'un aussi, je voulais être à l'image de ces grands que je voyais plus jeune et qui me fascinaient. Ceux qui roulaient avec de belles voitures, les plus belles filles... En les voyant, on est tenté, forcément. Résultat, à 21 ans, j'ai fait un gofast. Passage d'une cargaison de shit entre le Maroc, l'Espagne et la France. C'était sur un coup de tête, une connerie. Je suis parti tête baissée sans me rendre compte des risques que je prenais. Inconscient. Assoiffé d'argent que j'étais. Et je me suis fait cueillir. [...] Quand je dis assoiffé d'argent, je devrais plutôt dire assoiffé de reconnaissance. Mais la véritable reconnaissance, c'est avec un travail qu'on l'obtient. »*